

*Mo*

**LES TROIS  
JOURS LES  
PLUS  
IMPORTANTES  
DE L'HISTOIRE  
HUMAINE  
DAVID ROPER**

*Mo*

*Lecture N° 41*

VII. DERNIÈRE SEMAINE DU MINISTÈRE DE JÉSUS (suite)

H. Vendredi, jour de la mort de Jésus (suite)

10. L'ensevelissement de Jésus

- a. Sa mort constatée (Mt 27.55-56 ; Mc 15.40-41 ; Lc 23.49)
- b. Sa mort confirmée (Jn 19.31-37)
- c. Son corps mis au tombeau (Mt 27.57-60 ; Mc 15.42-46 ; Lc 23.50-54 ; Jn 19.38-42)
- d. Son ensevelissement constaté (Mt 27.61 ; Mc 15.47 ; Lc 23.55-56a)

I. Samedi, jour suivant la mort de Jésus

1. Ses disciples : effrayés (Lc 23.56 ; Jn 20.19)
2. Ses ennemis : vigilants (Mt 27.62-66)

VIII. RÉSURRECTION DE JÉSUS, APPARITIONS ET ASCENSION

A. Dimanche, jour de la résurrection de Jésus

1. Le tombeau vide

- a. Femmes venues au tombeau (Mt 28.1-8 ; Mc 16.1-9 ; Lc 24.1-11 ; Jn 20.1)

**INTRODUCTION**

La mort du Christ, qui rendit possible notre salut (Rm 5.10), constitue l'un des faits cardinaux de l'Évangile (1 Co 15.1, 3). Les deux autres éléments sont son ensevelissement et sa résurrection (1 Co 15.4). Dans cette étude, nous examinerons les derniers détails de la mort de Jésus sur la croix (dans les dernières heures de vendredi), suivis de sa mise au sépulcre (son corps resta dans la tombe toute la journée du samedi), puis les premières scènes autour de sa résurrection (le dimanche matin). Ce qui eut lieu pendant ces trois jours — les plus cruciaux de l'histoire humaine — est au cœur de notre espérance chrétienne.

**VENDREDI, EN FIN DE JOURNÉE :  
UN TEMPS DE DÉTRESSE  
(MT 27.55-61 ; MC 15.40-47 ;  
LC 23.49-56a ; JN 19.31-42)**

**Femmes fidèles**

Dans notre leçon précédente, nous avons observé quatre femmes "près de la croix de Jésus" : sa mère, la sœur de sa mère (probablement Salomé), Marie femme de Clopas et Marie-Madeleine (Jn 19.25). Lorsque Jean écarta la

mère de Jésus de la scène (Jn 19.27), les autres femmes se mirent en marge de la foule. Nous pouvons lire, en outre :

Il y avait là plusieurs femmes qui regardaient de loin : celles-là même qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée, pour le servir. Parmi elles étaient Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph et la mère des fils de Zébédée (Mt 27.55-56 ; cf. Mc 15.40-41 ; Lc 23.49).

Ces précieuses femmes, ayant servi le Seigneur en Galilée (Mc 15.41 ; cf. Lc 8.2-3), ne l'abandonnèrent pas, à sa mort. Elles furent les dernières à quitter sa croix, les premières à venir à sa tombe. Au moins deux d'entre elles furent témoins de sa mort (Mt 27.55-56 ; Mc 15.40-41), de son ensevelissement (Mt 27.61 ; Mc 15.47 ; Lc 23.55), et de sa résurrection (Mt 28.1-10).

**Chefs illogiques**

Jésus mourut à environ trois heures de l'après-midi (cf. Mt 27.45-50), quelques heures avant le coucher du soleil qui marquait le début du sabbat. Puisque "c'était (le jour de) la préparation et, pour ne pas laisser les corps en croix pendant le sabbat — or ce sabbat était un grand jour — les [chefs des] Juifs demandèrent à Pilate de les faire

enlever après leur avoir brisé les jambes” (Jn 19.31).

Le “*jour de la préparation*” : le jour précédant le sabbat (le sixième jour, équivalent de notre vendredi) était consacré aux préparatifs du sabbat (le septième jour, équivalent de notre samedi).

“*Pour ne pas laisser les corps en croix pendant le sabbat*” : la loi disait :

Si l'on fait mourir un homme coupable d'un péché passible de mort et que tu l'aies pendu à un bois, son cadavre ne passera pas la nuit sur le bois ; mais tu l'enseveliras le jour même, car celui qui est pendu est un objet de malédiction auprès de Dieu et tu ne souilleras pas le territoire que l'Éternel, ton Dieu, te donne pour héritage (Dt 21.22-23 ; cf. Jos 8.29 ; 10.26-27).

L'expression “pendu à un bois” dans ce passage se réfère sans doute soit à une pendaison, soit à un empalement ; mais les Juifs l'appliquaient également à une crucifixion (cf. Ga 3.13). Selon Deutéronome 21, donc, toute personne morte à Golgotha ce vendredi devait être ensevelie avant le coucher du soleil<sup>1</sup>.

“*Ce sabbat était un grand jour*” : le texte originale met : “le jour de ce sabbat était grand”. Le TOB traduit : “ce sabbat était un jour particulièrement solennel.” Bien évidemment, tout sabbat était important ; mais celui qui tombait pendant la Pâque l'était particulièrement. Ce sabbat avait une autre importance, car il constituait le début de la semaine des pains sans levain<sup>2</sup>.

“*Les Juifs demandèrent à Pilate de (...) leur [briser] les jambes*” : les Romains préféraient que les crucifiés souffrent pendant des jours mais, lorsque les circonstances le demandaient, ils brisaient les jambes des victimes afin de hâter la mort. Les suppliciés ayant besoin de pousser sur les jambes afin de respirer, ils succombaient ainsi par asphyxie.

“*Les Juifs demandèrent à Pilate de les faire*

*enlever*” : les chefs juifs demandèrent non seulement que les Romains hâtent la mort des crucifiés, mais qu'ils fassent disparaître les corps. La hiérarchie juive refusait de toucher un cadavre, ce qui rendait cérémoniellement impur (Nb 19.11). Les Romains disposaient sans doute d'un site funéraire où ils déposaient *incognito* les corps des criminels.

Une fois encore, on observe l'hypocrisie et le caprice des chefs juifs, qui n'avaient pas hésité à crucifier le “maître du sabbat” (Mt 12.8 ; Mc 2.28) mais qui, à présent, ne désiraient pas profaner le sabbat.

### Soldats consciencieux

Pilate, cédant à ces requêtes, envoya ses ordres au Calvaire : “Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes du premier, puis de l'autre qui avait été crucifié avec lui” (Jn 19.32). Cette tâche sinistre fut accomplie avec une massue ou un gros gourdin. “Arrivés à Jésus et le voyant déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes” (Jn 19.33).

Mais les soldats ne présumaient pas sans raison la mort de Jésus. Ils s'en assurèrent : “Un des soldats lui perça le côté avec une lance” (Jn 19.34a). Il ne s'agissait pas d'une petite pique au niveau de la peau, pour voir si Jésus allait réagir. La lance fut jetée avec force dans son côté, pénétrant profondément dans son thorax, créant une blessure béante dans laquelle on pouvait mettre sa main (Jn 20.25, 27). Les soldats devaient déterminer la mort d'une victime avant de la descendre de la croix ; ainsi, la lance fut probablement poussée même jusqu'au cœur<sup>3</sup>. “Le soldat, qui risquait sa propre vie dans l'affaire, voulait s'assurer — et assurer la garde — que Jésus était mort, sans l'ombre d'un doute<sup>4</sup>.”

Le fait que les os de Jésus ne furent pas brisés et que son côté fut transpercé constitua l'accomplissement de deux prophéties de

<sup>1</sup> Plusieurs auteurs considèrent aussi que les Juifs avaient une tradition selon laquelle un corps resté sur une croix le samedi profanerait le sabbat.

<sup>2</sup> Comme déjà noté, la fête de la Pâque, qui durait un jour, était suivie immédiatement par la fête des pains sans levain, qui durait sept jours. À l'époque du Nouveau Testament, les deux fêtes se se mélangeaient.

<sup>3</sup> Ceci faisant, le soldat provoquait “une blessure mortelle, par un geste sans doute appris précisément à cette fin” - William D. Edwards, Wesley J. Gabel, Floyd E. Hosmer, “On the Physical Death of Jesus Christ”, *Journal of the American Medical Association* (21 mars 1986), 1460.

<sup>4</sup> R. C. Foster, *Studies in the Life of Christ* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1971), 1286.

l'Ancien Testament (Jn 19.36-37 ; Ps 34.21<sup>5</sup> ; Za 12.10).

Le côté de Jésus transpercé, il en sortit "de l'eau et du sang" (Jn 19.34). Puisqu'un cadavre ne saigne pas, les commentateurs ont cherché une explication médicale à ce phénomène. La plus répandue est celle selon laquelle ce liquide résulta du cœur percé de Jésus (cf. Ps 69.21<sup>6</sup>). Le problème avec la plupart des explications médicales est le fait qu'elles se basent sur la présomption qu'à la mort de Jésus, son corps commença un processus de décomposition mortuaire. Mais Pierre et Paul insistèrent tous deux sur le fait que la chair du Christ "n'a pas vu la corruption" (Ac 2.31 ; cf. 13.37).

D'autres auteurs chrétiens primitifs, non inspirés du Saint-Esprit, voyaient dans cette eau et ce sang un symbolisme mystique : l'ordonnance de la Cène et celle du baptême, "sortant" de Jésus. D'autres lièrent Jean 19.34 à 1 Jean 5.6 et 8, un passage difficile à comprendre<sup>7</sup>. De toute façon, le texte de Jean 19.34 ne suggère aucunement une interprétation symbolique ou mystique.

Nous devrions sans doute accepter tout simplement ce sang et cette eau comme faisant partie du mystère de la mort de Jésus pour nos péchés. Jean, reconnaissant que ce détail restait difficilement explicable d'un point de vue humain, ajouta le témoignage de son expérience personnelle (Jn 19.35).

La description de Jean sert, en tout cas, à démontrer que Jésus était vraiment mort, qu'il n'était pas simplement évanoui, pour être ramené à lui plus tard par ses disciples<sup>8</sup>.

Le poids de l'évidence historique et médicale

---

<sup>5</sup> Le fait que les os de Jésus ne furent pas brisés était important dans l'image du sacrifice de l'agneau de la Pâque.

<sup>6</sup> Conclusion de William Stroud dans *The Physical Cause of the Death of Christ* (cité dans Foster, 1285-1286). Edwards, Gabel et Hosmer citent plusieurs explications médicales de ce phénomène (1463).

<sup>7</sup> Il est possible d'interpréter 1 Jean 5.6, 8 de plusieurs manières. L'eau se réfère probablement au baptême de Jésus, et le sang à sa mort (cf. J. W. Roberts, *Les Épîtres de Jean*, The Living Word Commentary Series, [Genève et Ste.-Foy, 1991], 140-142).

<sup>8</sup> L'idée que Jésus puisse s'être évanoui est une théorie on ne peut plus fantaisiste, avancée par certains qui nient la résurrection de Jésus.

pèse clairement du côté de la mort de Jésus avant que la blessure au côté lui soit infligée. (...) Ainsi, toute interprétation selon laquelle Jésus ne serait pas mort sur la croix se trouverait en conflit avec la médecine moderne<sup>9</sup>.

### Disciples courageux

Les soldats, s'étant assurés de la mort des trois victimes, s'apprêtèrent à descendre les corps des pieux et à les emmener pour en disposer sans ménagements. C'était donc le sort prévu pour le corps de Jésus, à moins que quelqu'un vienne le réclamer. Heureusement, quelqu'un le réclama, en effet. Ce n'était ni quelqu'un de sa famille, ni l'un de ses apôtres, mais un homme qui avait été un disciple "en secret par crainte des [chefs des] Juifs" (Jn 19.38). Fait étonnant, il était aussi membre du sanhédrin (Mc 15.43 ; Lc 23.50), qui avait condamné Jésus à mort !

Cet homme s'appelait "Joseph d'Arimatee" (Mc 15.43 ; Jn 19.38 ; cf. Mt 27.57). Or, Arimatee était un village de la Judée (Lc 23.51<sup>10</sup>), sans doute au nord de Jérusalem, près de la frontière avec la Samarie<sup>11</sup>. Matthieu décrivit Joseph comme "un homme riche" (Mt 27.57). Par lui s'accomplit la prophétie d'Ésaïe 53.9 :

On a mis sa tombe parmi les méchants.  
Son sépulcre avec le riche.

Joseph était un homme "bon et juste, qui n'avait point participé à la décision et aux actes des autres ; (...) il attendait le royaume de Dieu" (Lc 23.50-51 ; cf. Mc 15.43). Ayant attendu le Messie qui établirait son royaume, Joseph avait reconnu Jésus comme ce Messie, le Christ (Mt 27.57 ; Jn 19.38).

Malheureusement, Joseph avait manqué de courage pour déclarer sa foi en Jésus. En "membre distingué du conseil" (Mc 15.43), il savait que s'il l'avait fait, il aurait perdu sa position, et même qu'il aurait été exclu de la communauté juive (Jn 9.22). Selon Luc, lorsque le sanhédrin avait condamné Jésus, Joseph

---

<sup>9</sup> Edwards, Gabel et Hosmer, loc. cit.

<sup>10</sup> L'expression "ville des Juifs" identifie généralement un endroit comme se situant en Judée. La BDS met : "Arimatee, en Judée".

<sup>11</sup> Voir Alfred Edersheim, *The Life and Times of Jesus the Messiah*, New Updated Version (Peabody, Mass. : Hendrickson Publishers, 1993), 898.

“n’avait point participé à la décision et aux actes des autres” (Lc 23.51<sup>12</sup>). Mais, apparemment, il n’avait pas non plus défendu le Seigneur.

Voyant qu’on allait “porter le corps de Jésus dans un fossé obscur et maudit<sup>13</sup>”, Joseph “eut le courage de se rendre chez Pilate” (Mc 15.43b). À grand risque, il “demanda à Pilate (la permission) d’enlever le corps de Jésus” (Jn 19.38b).

Pilate fut probablement surpris par cette requête, venant d’un membre de la “cour suprême” juive. Étonné que Jésus soit déjà mort (Mc 15.44a), il s’en assura auprès du centurion, puis “donna le corps à Joseph” (Mc 15.45 ; cf. Mt 27.58 ; Jn 19.38).

Quand Joseph reçut l’aval de Pilate, le coucher du soleil (donc le début du sabbat) approchait rapidement (Mt 27.57 ; Mc 15.42 ; Lc 23.54) ; il fallait agir, et vite. Pendant que Joseph achetait “un linceul” (Mc 15.46), Nicodème, autre membre du conseil qui croyait secrètement en Jésus<sup>14</sup> (cf. Jn 7.50), rassemblait les aromates nécessaires (cf. Jn 19.39). Quelle ironie que ce soit ces deux hommes qui, avec amour, mirent Jésus au tombeau ! “C’est étrange : ceux qui n’avaient pas peur d’être disciples de Jésus avaient peur de demander son corps ; mais ceux qui craignaient d’être ses disciples n’avaient pas peur d’accomplir ce dernier acte<sup>15</sup>.”

Enlevant les mains et les pieds de Jésus des cruels clous qui les maintenaient, Joseph descendit le corps de la croix<sup>16</sup>, l’enveloppa dans le linceul (Mt 27.59 ; Mc 15.46 ; Lc 23.53) et l’emporta (Jn 19.38).

“Or, il y avait un jardin à l’endroit où il avait

été crucifié, et dans le jardin, un tombeau neuf<sup>17</sup> où personne encore n’avait été déposé<sup>18</sup>” (Jn 19.41). Il s’agissait du tombeau même de Joseph, “qu’il s’était fait tailler dans le roc<sup>19</sup>” (Mt 27.60<sup>20</sup>). N’ayant pas beaucoup de temps, et “parce que le tombeau était proche” (Jn 19.42), Joseph et Nicodème décidèrent d’y emmener le corps de Jésus<sup>21</sup>. Deux femmes qui avaient été à la croix les suivirent (Lc 23.55 ; Mt 27.61).

Les deux membres du conseil déposèrent le corps de Jésus dans la tombe (Mt 27.60 ; Mc 15.46 ; Lc 23.53 ; Jn 19.42) et commencèrent les préparatifs rituels, selon “la coutume d’ensevelir chez les Juifs” (Jn 19.40b). Ils n’enlevèrent aucun organe, comme cela se faisaient dans d’autres cultures, notamment chez les Égyptiens.

La coutume des Juifs voulait qu’ils lavent le corps, enlèvent le sang séché, le crachat, la boue, les échardes. Puis ils enveloppèrent le corps “de bandelettes<sup>22</sup>, avec les aromates” (Jn 19.40a). Selon la coutume, ils firent une première couche de bandelettes jusqu’à ce que le corps soit entièrement couvert, sauf le visage (cf. Jn 11.44). Puis, après avoir frotté cette couche d’aromates, ils ajoutèrent une deuxième couche, puis firent un deuxième traitement d’aromates, et ainsi de suite. Selon Jean 19.39, Nicodème avait apporté

---

<sup>17</sup> La localisation du jardin et des tombes dépend de celle de Golgotha. On peut trouver une longue discussion des évidences historiques et archéologiques dans John McRay, *Archaeology and the New Testament* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1991), 206-217.

<sup>18</sup> On a suggéré que le fait que “personne encore n’avait été déposé” dans le tombeau est souligné pour ôter toute possibilité d’erreur quant à la personne ressuscitée.

<sup>19</sup> Sans doute une petite cavité taillée dans une colline avoisinante et ayant une seule entrée.

<sup>20</sup> Certains commentateurs se demandent pourquoi Joseph se serait fait faire un tombeau si loin d’Arimathée. Considérons ces réponses à la question : (1) le fait que Joseph venait d’Arimathée ne veut pas dire qu’il y habitait. (Jésus n’était plus “de Nazareth”, mais on l’appelait par ce nom.) ; (2) il y avait sans doute quelque prestige à être enseveli à Jérusalem.

<sup>21</sup> Jean 19.42 et 20.13 peuvent suggérer que Joseph avait l’intention d’utiliser ce tombeau temporairement, puis de transférer Jésus dans un tombeau plus convenable après le sabbat. Si tel était le cas, la résurrection de Jésus rendit cette idée superflue.

<sup>22</sup> Jean 19.40 et 20.5 mentionnent des “bandelettes”. Il se peut que le “linceul” acheté par Joseph (Mc 15.46) ait été déchiré en bandelettes pour le corps, ou bien que ces bandelettes soient venues d’une autre source et que le linceul ait été utilisé pour couvrir le corps après l’embaumement.

---

<sup>12</sup> Cela veut-il dire que Joseph était absent du conseil au moment où l’on a voté la mort de Jésus ? Il peut s’être absenté délibérément, ou avoir eu d’autres responsabilités ailleurs, ou même ne pas avoir été au courant de la réunion. Peut-être était-il présent mais s’est abstenu de voter. Le texte ne nous dit rien à ce sujet ; il semble néanmoins évident qu’il n’avait pas encore parlé en faveur de Jésus.

<sup>13</sup> James Stalker, *The Trial and Death of Jesus Christ* (New York : A. C. Armstrong and Son, 1909), 310-311.

<sup>14</sup> Nous avons rencontré Nicodème en Jean 3.1-21 ; 7.50-52.

<sup>15</sup> J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 734.

<sup>16</sup> Nous ne savons pas si ceci pouvait être fait alors que Jésus était toujours suspendu, ou s’il fallait que la traverse soit descendue pour libérer Jésus de ses clous. Dans tous les cas, Joseph, en homme riche, avait sûrement des esclaves pour l’aider avec cette tâche et les suivantes.

environ trente kilos de myrrhe, une gomme-résine, et d'aloès en poudre, un bois odoriférant, dans ce but (Jn 19.39<sup>23</sup>).

Travaillant rapidement, les deux hommes se rendirent cérémoniellement impurs (Nb 19.11) en touchant le cadavre de Jésus, ce qui les empêchait de participer à la suite de la fête des pains sans levain ; mais, de toute évidence, tout cela ne les gênait pas trop.

Ayant fait du mieux qu'ils pouvaient dans le court laps de temps dont ils disposaient, les deux hommes placèrent un linge sur le visage de Jésus (cf. Jn 20.7 ; 11.44) ; puis, au crépuscule Joseph "roula une grande ["très grande" - Mc 16.4] pierre<sup>24</sup> à l'entrée du tombeau et s'en alla" (Mt 27.60)<sup>25</sup>.

### Femmes inquiètes

Pendant tout ce travail, Joseph et Nicodème étaient observés, peut-être sans le savoir. "Assises vis-à-vis du sépulcre" se trouvaient les deux femmes qui les avaient suivis depuis Golgotha : "Marie-Madeleine et l'autre Marie" (Mt 27.61 ; cf. Mc 15.40, 47<sup>26</sup>). Ayant regardé le travail précipité des deux hommes (Lc 23.55), ces femmes en restèrent visiblement insatisfaites. Quittant le jardin, elles entrèrent dans Jérusalem "pour

---

<sup>23</sup> Cette quantité d'aromates devait coûter très cher, ce qui confirme que Nicodème, comme Joseph, était un homme riche. Les mages avaient apporté à Jésus, entre autres, de la myrrhe. Elle était également utilisée comme soporifique dans le vinaigre offert aux victimes de la crucifixion (Mc 15.23). L'aloès est une plante à fleurs et à feuilles épaisses, toujours utilisée aujourd'hui comme baume pour les brûlures ou les irritations de la peau. À l'époque du Nouveau Testament, on moulait la plante en poudre. Voir le Psaume 45.9 pour un exemple de l'emploi de myrrhe et d'aloès pour parfumer.

<sup>24</sup> Ces pierres étaient grandes, rondes et plates (comme les meules avec le trou au milieu), taillées de manière à rouler dans des rainures préparées dans le roc. Les sillons étaient généralement inclinés, rendant la mise en place devant le tombeau plus facile que l'enlèvement (Mc 16.3). Si Joseph avait besoin d'aide, Nicodème et les esclaves sûrement présents pouvaient fournir l'aide qu'il fallait.

<sup>25</sup> Que devinrent Joseph et Nicodème après la résurrection de Jésus ? On s'attendrait à ce que ces hommes qui avaient tout risqué pour enterrer Jésus deviennent des chrétiens, des défenseurs acharnés de la foi. Mais le Nouveau Testament n'en parle plus. Plus tard, quelques légendes fantaisistes à leur sujet virent le jour. Mais elles n'étaient que cela : des légendes.

<sup>26</sup> Salomé (mère de Jacques et Jean) avait été avec ces deux femmes à la croix (Mc 15.40), mais elle ne les suivit pas jusqu'au tombeau.

préparer des aromates et des parfums" (Lc 23.56a), avec la ferme intention de revenir au tombeau une fois le sabbat passé, afin de compléter la préparation du corps du Seigneur (cf. Lc 23.56b ; Mc 16.1).

### SAMEDI : UN TEMPS DE DÉSESPOIR (MT 27.62-66 ; LC 23.56B ; JN 20.19A)

#### Amis léthargiques

Le jour du sabbat, les femmes "observèrent le repos, selon le commandement" (Lc 23.56b). Pour l'ensemble des disciples du Christ, ce fut une journée de désespoir, de deuil et de pleurs (Mc 16.10) derrière des portes fermées "par la crainte qu'ils avaient des Juifs" (Jn 20.19). Leurs espoirs avaient été "enterrés avec le corps de Jésus dans le tombeau de Joseph"<sup>27</sup>. "Leur tristesse était double : l'ami qu'ils aimaient tendrement avait été rejeté et mis à mort ; mais plus encore, ils étaient déconcertés, leur foi s'était éclipsée"<sup>28</sup>. Comme Jésus l'avait prédit, ils étaient comme des brebis sans berger (Mt 26.31 ; Mc 14.27).

#### Ennemis affairés

Si les disciples passèrent le sabbat sans rien faire, ce ne fut pas le cas de ses ennemis. "Le lendemain, qui était le jour après la préparation, les principaux sacrificateurs et les Pharisiens allèrent ensemble trouver Pilate" (Mt 27.62<sup>29</sup>). Cette réunion eut lieu sans doute juste après le coucher du soleil, donc au début du sabbat. Le conseil ne voulait probablement pas que le tombeau de Jésus reste sans surveillance, même pendant une seule nuit.

Les chefs dirent à Pilate : "Seigneur, nous nous souvenons que cet imposteur a dit, quand il vivait encore : Après trois jours je ressusciterai" (Mt 27.63). Déclaration remarquable, s'il en est. Jésus avait dit clairement à ses disciples qu'il ressusciterait d'entre les

---

<sup>27</sup> B. S. Dean, *Un schéma de l'histoire du Nouveau Testament*, Vérité pour Aujourd'hui, Vol. 2, N° 6, 30.

<sup>28</sup> H. I. Hester, *The Heart of the New Testament* (Liberty, Mo. : Quality Press, 1963), 223.

<sup>29</sup> Nous pouvons dire bien des choses au sujet de Pilate ; mais, au moins se mettait-il à la disposition de ses sujets à toute heure. Il s'est réuni avec les chefs juifs tôt le matin (Mc 15.1), puis plusieurs fois dans la journée (Jn 19.21, 31 ; cf. Mc 15.43), puis, dans le cas présent, après le coucher du soleil.

morts (Mt 16.21 ; 17.22-23 ; Lc 18.31-33), mais les disciples n'avaient pas compris (Mc 9.9-10). Par contre, Jésus avait annoncé le même événement à la population générale (y compris à ses ennemis) en des termes plutôt voilés (Mt 12.39-40 ; Jn 2.19-21 ; 10.17-18), mais les chefs des Juifs avaient bien saisi le message<sup>30</sup> ! Tout en ne croyant pas les paroles de Jésus, ils comprenaient qu'il avait enseigné sa résurrection le troisième jour.

Ainsi firent-ils cette requête devant Pilate : "Ordonne donc qu'on s'assure du sépulcre jusqu'au troisième jour<sup>31</sup>, afin que ses disciples ne viennent pas dérober le corps et dire au peuple : Il est ressuscité des morts. Cette dernière imposture serait pire que la première" (Mt 27.64). N'hésitant pas eux-mêmes à faire usage de subterfuges quand cela les arrangeait (Mt 26.59), ils supposaient que les disciples feraient de même s'ils en avaient l'occasion.

"Pilate leur dit : Vous avez une garde ; allez, assurez-vous (de lui) comme vous l'entendrez" (Mt 27.65). Pilate ne disait pas aux Juifs d'utiliser une garde du temple ; il leur accordait une garde romaine.<sup>32</sup> ("Voici des soldats pour monter la garde. Allez et faites surveiller le tombeau comme vous le jugez bon" - Mt 27.65 - BFC).

Les sacrificateurs "s'en allèrent et s'assurèrent du sépulcre" (Mt 27.66a), le rendant aussi sûr qu'ils le pouvaient, d'abord en vérifiant que le corps de Jésus y était enfermé<sup>33</sup>, ensuite en remettant la pierre en place et en y apposant un sceau (Mt 27.66b). Ce sceau — dont la violation

entraînerait la peine de mort<sup>34</sup> — pouvait être fait d'une couche de cire ou d'argile, placée autour des bords de la pierre, ou bien d'une corde attachée tout autour. Finalement, on disposa les gardes romains aux abords du tombeau (Mt 27.66b<sup>35</sup>). Les chefs pouvaient alors quitter les lieux, satisfaits de ce que, trois jours plus tard, ils pourraient exposer le corps de Jésus et donner le coup mortel à ce qu'ils considéraient comme un mouvement messianique troublant mais de courte durée.

## DIMANCHE MATIN : UN TEMPS D'INCRÉDULITÉ

(MT 28.1-8 ; MC 16.1-9 ; LC 24.1-11)

Le sabbat s'acheva sur un soupir ; le premier jour de la semaine s'ouvrit par un chant. Il fallut du temps pour que les disciples progressent du désespoir aux réjouissances. Comme nous allons le voir, ils eurent bien du mal à accepter le fait que Jésus soit réellement ressuscité des morts.

### Le miracle

Aucun des Évangiles "ne raconte la résurrection elle-même, pourtant le plus grand de tous les miracles (...). Le voile reste jeté sur cette scène sacrée entre toutes<sup>36</sup>." Le texte nous dit tout simplement que Jésus ressuscita "le matin du premier jour de la semaine" (Mc 16.9<sup>37</sup>), suggérant ainsi que l'événement eut lieu

<sup>30</sup> Les "trois jours" auxquels font illusion les chefs juifs concernent une référence de Jésus pendant qu'il parlait du "signe de Jonas" (Mt 12.39-40) et — de manière plus énigmatique — de la destruction du temple (Jn 2.19). Les chefs pouvaient aussi avoir appris ces choses en écoutant l'enseignement de Jésus à ses disciples, ou en parlant avec Judas.

<sup>31</sup> Notons que les chefs comprirent l'expression "après trois jours" comme signifiant "le troisième jour". S'ils pensaient que Jésus serait dans la tombe trois jours entiers, ils auraient dit : "jusqu'au quatrième jour" ici.

<sup>32</sup> Après la résurrection, lorsque les souverains sacrificateurs soudoyèrent les gardes pour qu'ils racontent une version erronée des événements (Mt 28.11-13), ils dirent aux gardes : "Si le gouverneur l'apprend, nous userons de persuasion et nous vous tirerons d'ennui" (Mt 28.14). Seules des gardes romaines auraient besoin d'une telle couverture (cf. Foster, 1310).

<sup>33</sup> Sans cette précaution, le reste n'avait pas de sens (cf. Foster, 1311).

<sup>34</sup> Richard Rogers, *The Life of Christ and His Teaching* (Lubbock, Tex. : Sunset International Bible Institute External Studies Department, 1995), 101.

<sup>35</sup> Nous ne savons pas de combien de soldats il s'agit, mais en tout cas de plus de deux (Mt 28.11). Quatre soldats ayant assuré la crucifixion (Jn 19.23), quatre militaires y étaient peut-être assignés dans ce cas. Il est même possible que, comme dans le cas de Pierre (Ac 12.4), quatre groupes de quatre soldats assuraient alternativement la garde, puisqu'il s'agissait de veiller pendant plusieurs jours.

<sup>36</sup> John Franklin Carter, *A Layman's Harmony of the Gospels* (Nashville : Broadman Press, 1961), 342.

<sup>37</sup> Marc 16.9 fait partie de la fin contestée de l'Évangile de Marc, question que nous examinerons plus tard. La plupart des commentateurs sont d'avis, cependant, que le contenu de ce verset représente bien ce qui était compris et enseigné par l'Église primitive. La résurrection de Jésus le premier jour de la semaine est au cœur de la foi chrétienne. Sous l'ancienne alliance, le septième jour, le sabbat, était à respecter (Ex 20.8-11) ; sous la nouvelle alliance, c'est le premier jour de la semaine, le "jour du Seigneur" (Ap 1.10), le jour où l'Église se réunissait pour adorer Dieu (1 Co 16.1-2 ; Ac 20.7).

sans doute entre le début de dimanche (au crépuscule) et l'aube<sup>38</sup> (cf. Jn 20.1).

À la mort de Jésus, son esprit alla dans le séjour des morts (Lc 23.43 ; Ac 2.27, 31) et son corps dans le tombeau. Quelque part pendant la nuit, son corps fut transformé<sup>39</sup> et son esprit rentra en lui. "Cet esprit rendu avec confiance au Père vers 3 heures de l'après-midi le vendredi (...) rentra et réanima son corps mort<sup>40</sup>." Il se leva<sup>41</sup> (Ac 10.41), jetant de côté les bandelettes mortuaires<sup>42</sup>, pour ne jamais plus mourir (cf. Rm 6.9). Pour décrire l'indescriptible, Peter Marshall emploie un langage poétique :

Soudain, à un moment choisi entre le crépuscule  
et l'aube,  
dans ce nouveau tombeau appartenant à  
Joseph d'Arimathée, il flotta comme un  
courant de forces invisibles (...),  
un frémissement comme le soupir de Dieu  
traversant le jardin.  
Une vie immensément forte avait été soufflée  
dans le cadavre qu'ils avaient étendu sur  
la pierre froide ;  
Et l'homme mort s'était levé,  
était sorti du linceul,  
avait marché vers la porte du tombeau,  
s'était tenu difficilement un moment sur ses

---

<sup>38</sup> Beaucoup d'auteurs sont d'avis que la séquence décrite dans Matthieu 28.1-8 suggère que l'ange roula la pierre pendant que les femmes étaient en route pour venir au tombeau, et que Jésus était ressuscité peu avant. Si cela est vrai, la résurrection eut lieu peu avant le lever du soleil, le premier jour de la semaine.

<sup>39</sup> Les corps physiques de ceux qui sont vivants au moment du retour du Christ seront transformés en corps spirituels (1 Co 15.50-53 ; cf. vs. 42-44). Quelque chose de similaire avait été fait au corps de Christ, puisqu'il pouvait désormais passer à travers une porte fermée à clé (Jn 20.19).

<sup>40</sup> Robert Duncan Culver, *The Life of Christ* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1976), 267.

<sup>41</sup> La plupart des références à la résurrection précisent que Jésus fut "ressuscité" (Jn 2.22 ; 21.14 ; Rm 4.25 ; 6.4 ; 8.34 ; 1 Co 15.4), avec l'accent sur le fait que "Dieu l'a ressuscité" (Ac 2.24). Pourtant, Jésus indiqua qu'il allait agir personnellement dans sa résurrection (Jn 10.17-18). Paul semble suggérer que la présence de l'Esprit Saint était également un facteur (Rm 8.11 ; 1.4). Il n'y a ici aucune contradiction, puisque ce que peut faire le Père, le Fils et l'Esprit peuvent le faire également.

<sup>42</sup> Personne d'autre ne se trouvant dans le tombeau pour défaire les bandelettes sur le corps de Jésus (cf. Jn 11.44), il est permis de supposer que le corps transformé de Jésus sortit de ces contraintes comme il passa, plus tard, à travers des portes fermées (Jn 20.19, 26). Il y a tant de choses que nous ne comprenons pas ici ! Les réponses à nos questions pourraient satisfaire notre curiosité, mais elles n'ajouteraient pas à notre foi. C'est pourquoi Dieu ne nous les accorde pas.

pieds blessés,  
puis était sorti dans le jardin couvert de rosée,  
vivant à jamais<sup>43</sup>.

### Le messager

Après la résurrection, pendant qu'il faisait encore nuit (Mt 28.1 ; Jn 20.1), "il y eut un grand tremblement de terre" et "un ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus" (Mt 28.2). L'ange ne roula pas la pierre pour permettre à Jésus de sortir<sup>44</sup>, car le Seigneur était déjà parti ; il le fit pour montrer aux autres que le tombeau était vide. Et il s'assit, peut-être pour s'assurer que personne ne la remettrait en place devant le tombeau.

L'aspect de l'ange était "comme l'éclair et son vêtement blanc comme la neige" (Mt 28.3). À sa vue, "les gardes tremblèrent de peur, et devinrent comme morts" (Mt 28.4), paralysés par l'effroi. Revenant à eux-mêmes, ils durent partir du jardin en courant, dans le but de mettre toute la distance possible entre eux et le visiteur céleste. De toute façon, à quoi bon garder une tombe vide<sup>45</sup> ?

### Le message

Le tombeau vide était prêt pour les visiteurs. Les événements qui suivent étant difficiles à assembler chronologiquement, ce que nous suggérons ici n'est qu'une possibilité entre autres. Le plus important est de constater que Jésus ressuscita bien d'entre les morts, et qu'il le confirma en se montrant à des centaines de personnes.

"Après le sabbat<sup>46</sup>, à l'aube du premier jour de la semaine" (Mt 28.1), Marie-Madeleine et Marie mère de Jacques et Josès (les deux femmes

---

<sup>43</sup> Peter Marshall, *The First Easter*, ed. Catherine Marshall (New York : McGraw-Hill Co., 1959), 128-129.

<sup>44</sup> Ceux qui imaginent que Jésus sortit à ce moment là doivent comprendre que cela voudrait dire qu'il apparut premièrement aux gardes incrédules. Mais selon les récits des Évangiles, sa première apparition était à Marie-Madeleine (Mc 16.9 ; cf. Jn 20.1-18).

<sup>45</sup> Ce que firent quelques gardes à leur départ est raconté en Matthieu 28.11-15, un texte qui sera examiné plus loin.

<sup>46</sup> Quelques vieilles traductions mettant, par exemple : "au soir du sabbat" (Martin) ou "la nuit d'après le sabbat" (Gaume), certains tableaux synoptiques comprennent une autre visite des deux Marie au tombeau fermé. Les éditions plus récentes de la Bible considèrent que la traduction : "après le sabbat" est plus juste.

qui avaient observé la mise au tombeau par Joseph et Nicodème) allèrent vers le sépulcre, accompagnées de Salomé et Jeanne<sup>47</sup>, et peut-être d'autres femmes. Elles apportaient des aromates dans le but d'achever d'embaumer Jésus (Mc 16.1 ; Lc 24.10<sup>48</sup>).

En chemin, "elles disaient entre elles : Qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau ?" (Mc 16.3). Mais leur question était inutile : "Elles trouvèrent que la pierre avait été roulée de devant le tombeau" (Lc 24.2). "Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus" (Lc 24.3), ce qui les laissa perplexes (Lc 24.4a).

Puis soudain : "voici que deux hommes se présentèrent à elles en habits resplendissants" (Lc 24.4b<sup>49</sup>). "Saisies de frayeur, elles baissèrent le visage contre terre" (Lc 24.5 - LS). L'un des deux "hommes" était l'ange qui avait roulé la pierre (Mt 28.2, 5). Il leur dit :

N'ayez pas peur, car je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié (Mt 28.5).

Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? (Lc 24.5b).

Il n'est pas ici ; en effet il est ressuscité, comme il l'avait dit<sup>50</sup> (Mt 28.6a).

Souvenez-vous de quelle manière il vous a parlé, lorsqu'il était encore en Galilée et qu'il disait : Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et qu'il ressuscite le troisième jour (Lc 24.6-7).

Venez, voyez l'endroit où il était couché, et allez promptement dire à ses disciples (et à Pierre) qu'il est ressuscité des morts. Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez<sup>51</sup>.

<sup>47</sup> Jeanne était l'une des femmes qui avaient servi Jésus en Galilée (Lc 8.3).

<sup>48</sup> Comme nous le verrons dans la deuxième partie de cette leçon, Marie-Madeleine, après être arrivée au tombeau, courut chercher Pierre et Jean. Elle n'était donc pas présente avec les autres femmes lorsque l'ange leur parla.

<sup>49</sup> Comme cela est souvent le cas dans les Évangiles, un récit parle de "deux hommes" (Lc 24.4), alors que les autres ne mentionnent qu'un seul (Mc 16.5 ; Mt 28.5). Un des deux semble avoir servi de porte-parole.

<sup>50</sup> Cf. Matthieu 16.21 ; 17.23 ; 20.19 ; 26.32. Les deux premières références s'appliquent également à la déclaration de l'ange en Luc 24.6-7.

<sup>51</sup> Jésus avait promis qu'il rencontrerait ses disciples en Galilée après sa résurrection (Mt 26.32). Il avait même désigné l'endroit (Mt 28.16).

Voici : je vous l'ai dit (Mt 28.6b-7 ; cf. Mc 16.7).

Les femmes "se souvinrent" alors de la promesse de Jésus (Lc 24.8) et "s'éloignèrent promptement du tombeau, avec crainte et avec une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle aux disciples" (Mt 28.8<sup>52</sup>). En chemin, elles "ne dirent rien à personne" (Mc 16.8) ; mais, arrivées à l'endroit où se trouvaient les apôtres, elles annoncèrent tout "aux onze<sup>53</sup> et à tous les autres" (Lc 24.9 ; cf. vs. 22-23).

On imagine aisément l'excitation dans la voix de ces femmes, alors qu'elles racontaient l'histoire des envoyés célestes et du message d'espoir. Malheureusement, leurs paroles parurent aux apôtres "comme une niaiserie et ils ne crurent pas ces femmes" (Lc 24.11<sup>54</sup>). Il leur fallait plus de preuves — ce qu'ils auraient dans peu de temps.

## CONCLUSION

À la mort de Jésus, personne ne pouvait croire qu'il ressusciterait d'entre les morts : ni ceux qui l'ensevelirent, ni les disciples réfugiés derrière des portes verrouillées, ni les femmes venues pour embaumer son corps, ni surtout les ennemis du Seigneur. H. I. Hester affirme : "La première tâche du Seigneur ressuscité était de convaincre ses propres disciples qu'il vivait à nouveau<sup>55</sup>." Dans la prochaine partie de cette leçon, nous verrons de quelle manière il accomplit cela.

## NOTES

Ce texte contient plusieurs phrases qui pourraient être utilisées comme titres à des prédications : "Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ?" (Lc 24.5) ; "Venez, voyez

<sup>52</sup> Jésus était apparu à ces femmes à un moment donné (Mt 28.9-10), mais nous ne savons pas si c'était pendant qu'elles allaient avertir les disciples ou juste au moment de leur départ du tombeau.

<sup>53</sup> Les "onze", parce que Judas n'était plus avec eux. Les expressions : "les onze" ou "les douze" désignaient de manière générale les apôtres.

<sup>54</sup> Clopas, apparemment présent au moment où les femmes vinrent rapporter aux disciples ce qu'elles avaient vu (Lc 24.22-23), dit plus tard : "Quelques-uns de ceux qui étaient avec nous sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses tout comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu" (Lc 24.24). Ceci pourrait vouloir dire que quelques-uns de ceux qui entendirent le rapport des femmes allèrent au tombeau ; mais il s'agit probablement d'un résumé par Luc de la visite de Pierre et Jean au tombeau vide (Jn 20.1-10).

<sup>55</sup> Hester, 225.



l'endroit où il était couché" (Mt 28.6). Pour ce dernier titre, vous pourriez utiliser l'aide visuelle d'une scène du tombeau ouvert, avec les femmes et un ange. Vous disposeriez vos points principaux au-dessus de la tête de l'ange comme s'il parlait.

Si vous voulez faire quelque chose de différent, considérez le fait que beaucoup de sermons sont prêchés sur la mort de Jésus et sur sa résurrection, mais très peu sur l'autre point cardinal de l'Évangile : l'ensevelissement. Vous pouvez utiliser les notes dans ce numéro pour stimuler votre pensée dans la préparation d'une telle étude.

D'autres points de l'étude que nous venons de faire peuvent servir de point de départ à une prédication. Un sermon intitulé : "Les épreuves font sortir le meilleur — et le pire — des gens" pourrait établir le contraste entre les disciples "connus", qui abandonnèrent Jésus, et les disciples "secrets", qui le mirent au tombeau. Ce serait aussi un bon moment pour faire une étude sur Nicodème.

---

## LA VÉRITÉ DE LA RÉSURRECTION

Que votre cœur ne se trouble pas. Croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père. Sinon, je vous l'aurais dit ; car je vais vous préparer une place. Donc, si je m'en vais et vous prépare une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi (Jn 14.1-3).

"S'agissant de la résurrection de Jésus-Christ, nous n'avons que deux options : croire au témoignage des auteurs du Nouveau Testament, ou le rejeter entièrement. Le problème [avec les différentes théories présentées sur la résurrection] est que leurs auteurs choisissent un terrain neutre. Mais le Nouveau Testament enseigne clairement que Jésus fut ressuscité corporellement le troisième jour après son

exécution sur une croix. Si cela n'est pas vrai, alors la Bible est fausse et le christianisme est fondé sur un mensonge. Si cela est vrai, il n'existe aucune espérance plus grande que celle qui croit que Jésus nous relèvera de nos tombes au dernier jour (cf. Jn 5.28-29 et Jn 14.1-3)."

*Be Sure ! A Study in Christian Evidences,*  
Brad T. Bromling

## "UNE DOULEUR DANS SON CŒUR"

Dans le langage d'une tribu d'Indiens du Mexique, le mot pour "amour" signifie littéralement "une douleur dans le cœur". Quand le Nouveau Testament fut traduit dans leur langue, Jean 3.16 se lisait : "Dieu avait une telle douleur dans son cœur qu'il donna son Fils unique (...)".

## CHANGÉS PAR LA RÉSURRECTION

Après la résurrection, la consternation des apôtres fut transformée en une allégresse telle qu'ils n'en avaient jamais connue, même pendant que Jésus avait été avec eux. Ils avaient désormais un message qui ne leur permettait pas de garder le silence ; un courage qui les remplissait d'une confiance joyeuse ; un courage que rien ne pouvait ébranler, pas même la persécution, encore moins les années qui passaient. Leur foi devint un nouveau mouvement de vie et de puissance qui se répandit à travers le monde romain, persistant même quand, plus tard, le vieil Empire romain disparut. Il n'existe qu'une seule explication à tout cela : les disciples savaient sans l'ombre d'un doute que Jésus était vivant, que sa mort n'avait pas été une défaite, et que sa victoire définitive était assurée.

*The Life of Jesus,*  
Harris Franklin Rall,  
Adapté